Article d'Antoine Lugnier,
Journal « Tout Lyon »[1], Avril 1900.
(Collecté par Guy Berthet, neveu de Marcel Legay, *Fonds Marcel Legay*)

Antoine Lugnier, le journaliste du « Tout Lyon » qui a écrit cet article, est très au fait de la carrière artistique de Marcel Legay. D'ailleurs, à en juger par la feinte colère qu'il laisse éclater en « reprochant » au chansonnier d'abandonner la direction artistique du cabaret de L'Alouette *pour retourner dans l'équipe de ses amis du cabaret des* Quat'z'Arts[2]*, on croirait bien que l'article est rédigé par un parigot pur beurre plutôt que par un habitant de la capitale des Gaules. N'empêche : il est bien renseigné ce Monsieur Lugnier !*

Vous allez peut-être être agacé par le style tarabiscoté de ce plumitif lyonnais qui use et abuse de longues phrases avec insertions emberlificotées de virgules et de tirets et qui émaille sa prose d'allusions pas toujours très limpides, mais c'est un « style » qui a quand même un certain charme, un parfum caractéristique de cette Belle Epoque*, charnière entre les XIXe et XXe siècles.*

Alors, accrochez-vous, allez jusqu'au bout, et vous aurez finalement un bon résumé des quelques 24 ans de vie artistique de Marcel Legay entre son arrivée à Paris en 1876 et l'année 1900 de rédaction de cet article. Et, au passage, vous aurez la démonstration implacable d'un fait qui paraît à peine croyable de nos jours : en cette aube du XXe siècle, le chansonnier Marcel Legay était tout à la fois, extrêmement populaire, célèbre dans tout le pays, reconnu par ses pairs et honoré par les « Autorités ». Qu'on se le dise !

Yves Bertrand.

« IL »

Pardonnons cependant, et passons... ou plutôt allons l'applaudir puisqu'IL est bien nôtre définitivement, en son cabaret favori des « Quat'z'Arts », puisqu'IL a déjà lâché son « Alouette ».

IL avait donc un cabaret ? Oui mon brave monsieur, oui ma bonne madame, IL avait un cabaret sur le boulevard Rochechouard, s'il vous plaît, près du « Mirliton » de l'ex-mastroquet Bruant. C'est là qu'il a officié, chaque soir, pendant 3 ou 4 mois, depuis le vendredi 13 octobre 1899, jour mémorable, s'il en fut jamais !

Et afin de répondre aux invités de « L'Alouette », symbolique oiseau *latin* qu'IL découvrit au quartier *idem* et qui momentanément chanta sur son cœur et sur ses lèvres — sa voix lactée (!), compara tendrement les yeux de sa mie au *bleu des bleuets*[3], tonitrua les couplets de « Tu t'en iras les pieds devant »[4], ou grinça violemment, avec accompagnement énergique de bras, de tête, de cheveux et de redingote, pour exalter le « Moulin Rouge[5] » aux ailes de flamme broyant dans leur envol circulaire nos joies, nos douleurs, nos espoirs, nos chimères.

Mais l'alouette ne tire-lire plus au cœur de notre héros. Et c'est aux « Quat'z'Arts », que le monde entier, qui sera l'hôte de Paris pendant la grande fête du travail clôturant le XIXème siècle[6], viendra l'entendre ; c'est là que des quatre coins de notre planète ronde les multitudes viendront l'applaudir fréquemment quand pour la trente millième fois — IL en est à 22.000 actuellement ! — IL leur chantera

[1] *Le Tout Lyon*, journal « littéraire, artistique et mondain... » est fondé en 1895 par Paul Duvivier.

[2] Le 13 octobre 1899, Marcel Legay prend la direction artistique du cabaret *A l'Tartaine* (la Tartine) de Taffin et le renomme *L'Alouette*. L'expérience aura un bon succès de fréquentation mais elle ne durera pourtant que quatre mois après lesquels Marcel Legay réintégrera l'équipe du cabaret des *Quat'z'Arts*.

[3] La chanson *Le bleu de bleuets* (Edmond Haraucourt, Marcel Legay) date de 1892.

[4] La chanson *Tu t'en iras les pieds devant* (Maurice Boukay, Marcel Legay) date de 1895.

[5] La chanson *Le Moulin Rouge* (Maurice Boukay, Marcel Legay) date de 1994.

[6] L'Exposition Universelle de Paris de 1900, cinquième du genre après 1855, 1867, 1878 et 1889, sera inaugurée par le Président Emile Loubet le 14 avril 1900. Elle durera jusqu'au 12 novembre 1900, après avoir reçu 50 millions de visiteurs.

le fameux « tradéridéra » de J. B. Clément (pour les paroles, lui pour la musique !) en coupant la fumée des pipes de toute l'ampleur de son grand geste de semeur.

Après 1900, année d'apothéose, sa renommée sera universelle !

En attendant, d'abord solidement établie à Montmartre par une carrière poursuivie, pendant vingt ans, dans tous les établissements où l'on ne s'ennuie pas, bon nombre d'associations de tous genres telles que *Le Bon Bock*[7], *La Betterave*[8], *Le Cornet*[9], *La Marmite*[10], etc., cette renommée avait agrandi peu à peu son domaine. Après la Butte, elle avait accaparé la banlieue de Paris ; puis reine fondatrice du cabaret des *Noctambules*, elle avait conquis cette autre capitale : le Mont Parnasse !

Forçant la porte de MM. les Editeurs de musique — gent très fermée, hélas ! — elle avait noirci de quelques milliers de croches et doubles-croches leurs in-quarto *Jésus* et leurs formats *guitare*[11], pénétré ensuite dans les volumes de MM. les libraires — gent plus que fermée celle-là, fortifiée, cuirassée même, re-hélas ! — avec « Toute la Gamme », « les Rondes du Valet de Carreau », avec les « Chansons cruelles et Chansons douces » d'André Barde pour les paroles, les « Chansons de Cœur » rimées par Emile Antoine, les « Chansons fragiles », « La Muse Verte », les « Chansons Rouges »[12].

Nos gazettes elles-mêmes ne purent résister : la « Cloche illustrée » ; « l'Etudiant », le « Gil Blas illustré »[13], reproduisirent ses portées, ses bémols et ses dièzes.

Aussi les chroniques contemporaines « Les Hommes d'Aujourd'hui » de Vanier, « la Revue des Beaux-Arts », « l'Agenda du Journal »[14], etc. ont-elles, à leur heure, consigné les faits et gestes de cette

---

[7] Les *Dîners du Bon Bock*, fondés en 1875 par Emile Bellot (Emile Bellot est le modèle du tableau d'Edouard Manet « Le Bon bock », 1875) réunissaient chaque deuxième mardi du mois poètes, musiciens, chansonniers et peintres. A la fin du repas (menu unique : soupe aux choux et gigot), le président agitait son grelot et prononçait un discours humoristique. Puis des participants récitaient des vers, interprétaient des chansons ou jouaient du piano [Daniel Courtial, site http://lechercheurindependant.blogspot.fr/2017/01/le-diner-du-bon-bock_28.html].

[8] *La Betterave* est l'association amicale des enfants du Nord et du Pas-de-Calais vivant à Paris. Marcel Legay est membre de cette association comme en atteste sa médaille (fonds Marcel Legay). Elle organise régulièrement des « grandes fêtes septentrionales au bénéfice des œuvres septentrionales de bienfaisance » [information en partie issue de la BNF].

[9] La Société du *Cornet* est une association d'artistes, d'hommes de lettres et de notables aimant partager leurs connaissances et leur humour autour d'un bon repas, clos au dessert par un « concert » de chansons et déclamations de poésies. Fondé en 1896 par Georges Courteline, Paul Delmet et Millanvoye, *Le Cornet* affiche un machisme sans complexes. Sur une photo de 1897 (*A travers ma vie*, Adolphe Willette, *Je sais tout*, 15 février 1921, p. 153) on voit Marcel Legay trônant au milieu de ses amis *cornettistes* : Courteline, d'Esparbès, Willette, etc. [information en partie issue de *Wikipédia*]

[10] Les dîners de la *Marmite* furent créés par Jules Clarétie en 1873. Ils rassemblaient l'élite des Arts, des Sciences, des Lettres, etc., unis par la même sensibilité républicaine. Société « gaie et charmante, gauloise et correcte, patriote et parisienne » selon Jules Clarétie.

[11] Les partitions étaient alors diffusées en deux formats principaux : (i) le « format Guitare » ou « Petit-Format », avec essentiellement la ligne de chant et le « format piano » ou « Grand-Format » qui ajoutait à la ligne de chant les lignes d'accompagnement des deux mains du piano.

[12] *Toute la Gamme* (texte de plusieurs auteurs renommés, 1884) et *Les Rondes du Valet de Carreau* (Georges Auriol, 1885) sont de superbes albums illustrés dont Marcel Legay a assuré la conception et écrit la musique. *Chansons Cruelles — Chansons Douces* (André Barde, 1895), *Chansons de Cœur* (Emile Antoine, 1896), *Chansons fragiles* (Paul Romilly, 1898) et *Chansons Rouges* (Maurice Boukay, 1996) sont des livres de chansons dont Marcel Legay a fait la musique. *La Muse Verte* (Léon Durocher, 1893) est une fantaisie lyrique en six tableaux dont Marcel Legay a écrit la musique.

[13] *La Cloche illustrée — Journal critique et littéraire*, est un hebdomadaire havrais créé en 1885, il est réputé pour la qualité de ses articles. *L'Étudiant : écho du Quartier Latin* est un magazine culturel et satirique influent dans le milieu des chansonniers. Le *Gil Blas illustré*, créé en mai 1891, est un supplément du journal quotidien « Gil Blas ». Marcel Legay y publiera de nombreuses chansons.

[14] Le No 415 de la revue *Les Hommes d'aujourd'hui* (Editeur-gérant : Léon Vannier) est entièrement consacré à Marcel Legay avec une caricature de Fernand Fau et un texte de Léon Durocher. Je n'ai encore trouvé aucune trace équivalente pour ce qui concerne *La Revue des Beaux-Arts*, revue bimensuelle fondée en 1889 par Gustave Charpentier et d'autres artistes, et L'Agenda *du journal*.

remuante renommée en redingote bleue que les Autorités de notre pays consacrèrent par le ruban violet en 1890, par la rosette des officiers de l'Instruction Publique en 1897[15].

C'est avoir dit, n'est-ce pas, par tout ce qui précède, que « Les Ritournelles »[16], les « Chansons Diverses »[17], et autres œuvres en chantier, seront bien accueillies mais n'auront plus qu'à entretenir un bon renom depuis longtemps établi. Puisse l'Exposition Universelle ajouter la ceinture dorée à cette Renommée !

Vous dites ? ... ah ! oui, d'où vient-IL ? Quel âge a-t-IL ? a-t-IL été baptisé, vacciné, incorporé sous les drapeaux ? est-IL marié ? a-t-IL des enfants ? a-t-IL été tué en 1870 ? est-IL chevelu, chauve, grand, maigre, bedonnant ? ... enfin vous en voulez pour votre argent - un bock aux *Quat'z'Arts* ! - il vous faut une biographie complète, avec des anecdotes, si possible.

Oui mon brave Monsieur, oui ma bonne Madame, vous serez satisfaits, contents, et j'espère que vous payerez avant de sortir. Voici : IL est né…

En 1876, IL vint à Montmartre ; IL s'y est marié[18] ; IL n'a pas… on ne lui connaît pas d'enfants ; chevelu sur le derrière du chef, IL est chauve sur le sommet du crâne ; IL n'a encore que de vagues tendances à bedonner ; IL est vêtu d'une immense redingote bleue, d'un large pantalon de charpentier à rendre jaloux le colonel Lisbonne, et coiffé d'un tuyau de poêle dont le cône tronqué est aussi élevé que les bords en sont plats. Ce qui fait que devant une surface pareille offerte en cible, aux coups du sort, je tremble pour le sien (de sort !) chaque fois que la bise souffle en tempête par-dessus le Sacré-Cœur. Si, à semblable moment, IL allait s'égarer par là-haut ! Songez-vous mon brave monsieur, pensez-vous ma bonne Madame, à la bise s'engouffrant avec furie dans les arcanes de sa redingote et dans les poches de son pantalon ?!! IL serait enlevé, transporté, précipité dans la Seine. Malgré qu'il t'ait délaissé, ô bonne Alouette des Gaules ! protège-le, conseille-lui de rester tranquillement chez lui, rue Mansart[19], les pieds sur les chenets, chaque fois que les outres d'Eole se dégonfleront par trop. Ce sera plus prudent.

Hein ! quoi encore ? ... le nom de cet homme du Nord, de ce Pas-de-Calais-Montmartrois, de cette providence des tailleurs, du compositeur de musique, enfin, dont je viens de vous compter l'histoire ? Vous me demandez son nom ?

Allons, mon brave Monsieur, voyons ma bonne Madame, sortez-vous de Paimpol ou bien de Landerneau, ou bien vous moquez-vous de moi ?

Racontez le quart de ce que j'ai eu l'honneur de vous exposer au premier passant venu et demandez-lui de qui j'ai voulu parler. Il vous répondra aussitôt sans hésitation aucune : de Marcel Legay, parbleu !

Antonin Lugnier

---

[15] En 1980, Marcel Legay est nommé *Officier d'académie* (de nos jours, *chevalier des palmes académiques*), ruban violet avec palmes en argent ; en 1887, il est promu *Officier de l'Instruction publique* (de nos jours, *officier des palmes académiques*), ruban violet avec palmes en or.

[16] *Les Ritournelles de Marcel Legay* (poésies de Claude Moselle, musique de Marcel Legay) ne paraîtront qu'en 1905.

[17] *Les Chansons Diverses* ? Il semblerait que le projet de cet ouvrage, ou cet ensemble de partitions, n'ait en fait jamais abouti.

[18] En 1895, Marcel Legay, alors âgé de 44 ans, se marie avec Berthe Duthier. Ils n'auront pas d'enfants.

[19] Marcel Legay aura habité près de quarante au pied de la butte, dans le IXème arrondissement, rue Mansart, d'abord au numéro 13 puis, en face, au numéro 10. Il finira sa vie dans ce dernier appartement, le 16 mars 1915, soit quinze années après la rédaction du présent article, auréolé du titre de *Doyen des Chansonniers*. Il est enterré dans le charmant petit cimetière Saint-Vincent, à deux pas du cabaret du *Lapin Agile* où il avait commencé quarante années plus tôt.

Une des premières réunions de la Société du *Cornel*, après un déjeuner offert à MM. Courteline et Georges d'Esparbès pour fêter leur décoration, en 1897. Sur ce cliché, on remarque Willette (1) tenant le cornet symbolique, Courteline (2), Georges d'Esparbès (3) et joyeusement assis, le bon chansonnier Marcel Legay

Photo datant de 1897, extraite de l'article *A travers ma vie*, écrit par Adolphe Willette et publié dans la revue *Je sais tout* du 15 février 1921, p. 153 [Fonds Marcel Legay]. Comme à son habitude sur les photos de groupe, *le bon chansonnier Marcel Legay* « trône » au beau milieu de ses collègues.